Document generated on 10/12/2024 12:54 a.m.

Liaison

Nadine Bariteau, la mémoire des formes

François Chalifour

Number 138, Winter 2007–2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40646ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chalifour, F. (2007). Nadine Bariteau, la mémoire des formes. *Liaison*, (138), 38–40.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nadine Bariteau, la mémoire des formes

François Chalifour

Le cercle est une forme géométrique, rempli de mémoires. L'art y a souvent vu un symbole soit solaire soit lunaire. La référence est bien sûr évidente et remonte à fort loin. Galilée, cependant, par sa magnifique série de dessins indiquant les différentes phases de la Lune[1], pose le thème dans le champ de la science plutôt que celui de l'ésotérisme théologique. Les dessins relatent en effet les observations que l'astronome faisait à travers sa lunette pour montrer que le sol lunaire était parsemé d'incidents géologiques proches de ceux qu'on retrouvait sur Terre.

Au clair de la Lune

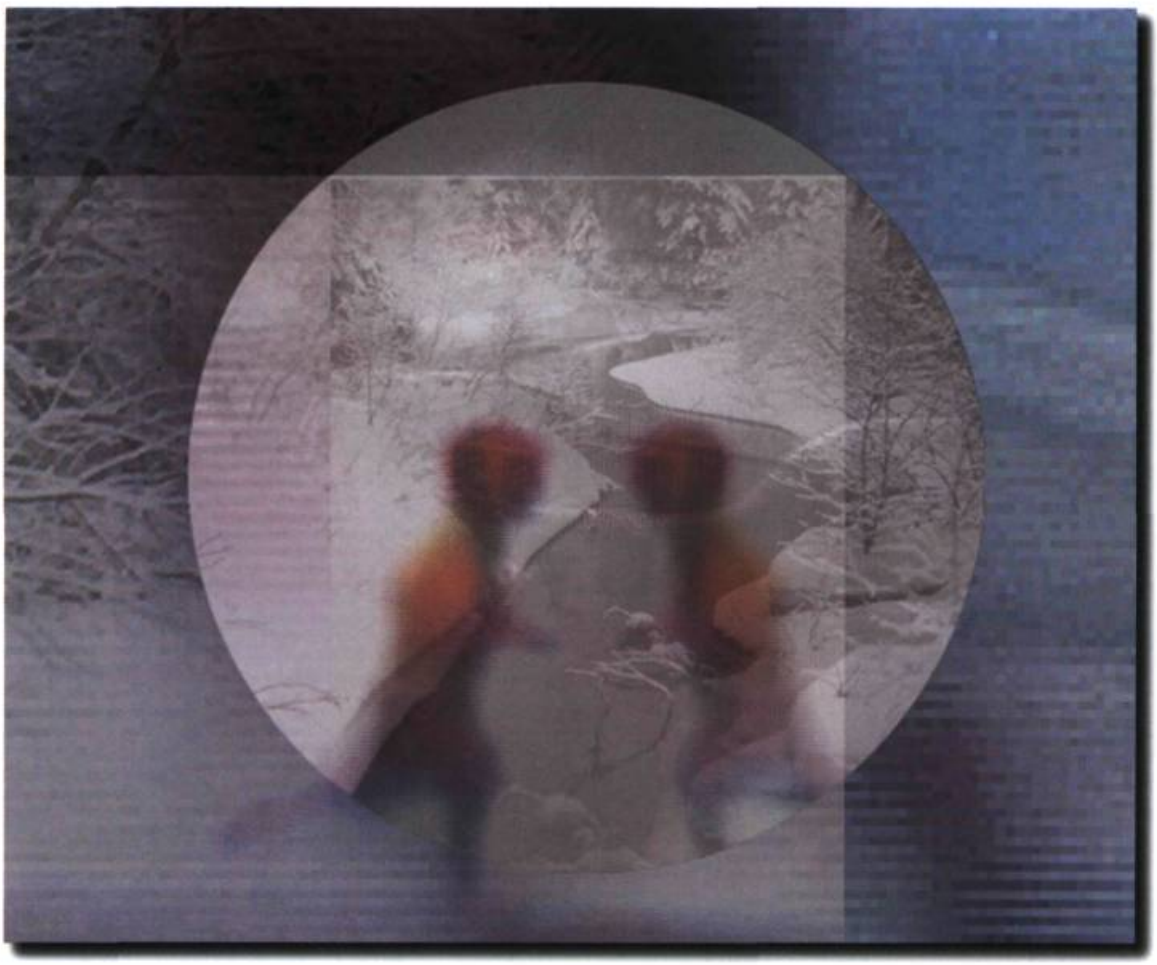
La petite série d'images de Nadine Bariteau, qui date de 2004 et qui a pour titre *Éclipse*, rappelle à plus d'un chef les aquarelles de Galilée. La première référence qu'il faut relever, c'est la composition même : un cercle qui s'inscrit dans un rectangle presque carré. Au moins, la moitié des images de Galilée correspond à ce schéma. Cette filiation formelle nous situe d'emblée dans un registre astronomique. Par ailleurs, le titre du corpus renvoie assez directement à la Lune à travers un phénomène naturel qui, bien que rare, nous est tout de même familier. L'éclipse suggère, d'autre part, l'absence, le manque. Or, si Galilée inaugurait, en quelque sorte, par ses dessins, le début de la conquête lunaire que devait concrétiser la mission Apollo dans les années soixante, ce rêve de l'humanité est dorénavant « sur la glace » depuis plusieurs décennies maintenant. De plus, dans le travail de Bariteau, la question des cycles, qui est explicite chez Galilée grâce au jeu des ombres, est indirectement traitée puisque chaque image semble, par son chromatisme, refléter une saison : l'hiver avec la glace, l'été avec le feu, l'automne avec le vent et le printemps avec l'eau, chacune des saisons éclipsant, bien sûr, la précédente.

L'archétype

Les archétypes pour Jung, sont des formes de représentations symboliques inconscientes[2], un « fonds d'images anciennes qui appartiennent au trésor commun de l'humanité[3] ». Or, les images de Galilée et celles de Bariteau se rejoignent également dans la réunion profonde de deux symboles, le carré et le cercle. Il faut y discerner une sorte d'inscription archétypique de la quadrature du cercle. Jung voit cela comme un processus d'individuation, c'est-à-dire, un passage de la personnalité aliénée à sa totalité libre[4]. Les images de Galilée sont l'illustration presque parfaite de ce phénomène puisqu'elles constituent justement le franchissement d'une idée métaphysique et superstitieuse de la Lune à un concept pragmatique, mesurable. Il est observable ; les images de Galilée en sont l'illustration parfaite puisqu'elles constituent justement le franchissement d'une idée métaphysique et superstitieuse de la Lune à un concept pragmatique.

Dans la série des *Éclipses*, le rectangle presque carré qui enserre le cercle devient le cadre de référence, alors que le cercle devient le centre, le point focal. À l'intérieur de celui-ci, mais en en débordant largement, se construit une figuration diffuse de paysages, plus ou moins réconfortante ou agressante, qui font vignettes de mémoire ou de conscience

Photos : Nadine Bariteau



Éclipse bleue, 2004

Trois gouttes d'eau au sol, 2007

et se rapportent à notre expérience du monde, sous figure d'archétype. Une sorte de regard dans la lunette.

L'ondulation

Dans l'une de ces inventions, on retrouve un motif en forme d'ondulation qui pourrait évoquer soit la surface de l'eau agitée par le courant, soit une couverture enneigée ou ensablée qui a capté, dans sa structure, les méandres du vent. C'est cette marque que Nadine Bariteau a retenue dans sa récente exposition *Transhumance* à la galerie Glendon de Toronto. Il est étonnant de comparer « Trois gouttes d'eau au sol » de 2007 et « Éclipse bleue » de 2004. Le même dessin, d'une image à l'autre, traverse la composition. La même forme circulaire en soutient les sinuosités. Le même effet de vague souvenir, ou souvenir de vagues, en découle. Tout se passe comme si on était sur le point de se rappeler un fait qui nous échappera pourtant. Matériellement, « Trois gouttes d'eau au sol » est un ensemble de sérigraphies sur bois dont le support est multiforme et souple, c'est-à-dire que la feuille de bois elle-même ondule sur le plancher de la galerie plutôt que d'y être posée à plat. La suggestion d'organisme vivant qui en découle est assez puissante. Cette idée nous ramène au registre scientifique, telles les images de la Lune par Galilée, en proposant à l'imagination des cellules nerveuses qui sont à l'origine de la mémoire et des actes cognitifs en général.

La science de la mémoire

« Une mer sur laquelle la conscience du moi voguerait, semblable à un bateau. »[5] La mémoire est un sujet complexe autant que la psychologie humaine. Chacun de nos déplacements pourrait en être une représentation schématique, une réduction sommaire par son point de départ et son point d'arrivée. Chacune de nos migrations, qu'elle soit historique ou symbolique, en serait aussi le miroir sans tain où l'un se consigne dans l'autre à la fois comme une générescence et une souvenance. La transhumance de Nadine Bariteau aurait-elle des allures d'archétype ? ■

François Chalifour pratique depuis plus de vingt ans la peinture, le dessin et l'installation multidisciplinaire. Ses œuvres ont été exposées au Québec, au Canada et en France. Elles figurent dans plusieurs collections publiques et privées. Docteur en sémiologie, il est aussi un théoricien reconnu, ayant publié de nombreux articles et participé à plusieurs colloques à travers le Canada. Il a, entre autres, contribué à la revue internationale de sémiotique Visio et écrit régulièrement pour la revue culturelle Liaison. Il poursuit par ailleurs une carrière d'enseignement au Cégep de l'Outaouais, à l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université du Québec à Montréal.

1- Galilée, « Les phases de la Lune », dessins, tirés de *Sidreus Nuncius*, 1610, cité par Jean-Pierre Maury, *Galilée, le messager des étoiles*, coll. Découvertes, Paris Gallimard, 1986, p. 52.

2- Norbert Sillamy, *Dictionnaire usuel de psychologie*, Paris, Bordas, 1983, p. 52.

3- *La psychologie de A à Z*, coll. Comprendre, savoir, agir, Paris, Centre d'Étude et de promotion de la lecture, 1967, p. 33.

4- C. G. Jung, *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*, coll. Folio/essais, Paris, Éditions Gallimard, 1964, p. 225.

5- C. G. Jung, *L'Homme à la découverte de son âme, structure et fonctionnement de l'inconscient, 6e édition*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1962, p. 61.